

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 32

Rubrik: Lettre de Belgique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soirée du *Lied*, appuyant surtout le lied classique. — Un concert de la *Société orchestrale des étudiants de Zurich* manifesta beaucoup de zèle. La pianiste M^{me} Anna Roner donna un concert avec le violoniste M. Schlett. Un concert d'orgue du soussigné (Referent) donna à Zurich les premières exécutions d'œuvres de A. Bruckner, M. Reger, Fr. Liszt, L. Boëllmann.

A part ces concerts il y eut encore grand nombre de réunions musicales populaires et d'autres, parmi lesquelles nous aimons à citer un concert du *Männerchor Aussersihl*, de la *société des maîtresses d'école*, ainsi que l'exécution du *Lobgesang* de Mendelssohn par un chœur d'église de notre ville.

ERNST ISLER.



LETTER DE BELGIQUE

Bruxelles, le 6 février 1903.

Le Cercle artistique et littéraire a donné trois soirées inoubliables, consacrées aux dix sonates pour piano et violon de Beethoven, avec le concours de MM. Ferruccio Busoni et Eugène Ysaye. Inoubliables, oui, certes, car rarement interprétation fut aussi belle, rarement ensemble fut aussi fondu. Avec quelle ferveur les deux grands artistes ont évoqué le monde de sentiments que renferment ces dix sonates, respectant la pensée du créateur tout en ne se pliant pas aux règles d'un classicisme trop rigoureux. L'enthousiasme augmenta de soir en soir, à l'issue de la troisième séance que terminait la *Sonate à Kreutzer*, on fit ovations sur ovations aux admirables interprètes.

Le quatuor Schörg, Daucher, Miry, Gaillard, dont les tournées comprennent cet hiver le centre et le nord de l'Europe, a donné les trois premières séances de la « Fondation Beethoven. » Sous ce titre, Schörg et ses partenaires consacrent cinq soirées à l'audition annuelle des dix grands quatuors à cordes de Beethoven, à partir du septième, le n° 1 de l'opus. 59. C'est un sacerdoce que les quatre artistes remplissent avec zèle et conviction. Le quatuor Schörg nous semble avoir gagné encore en homogénéité ; la fusion des instruments est complète et la sonorité toujours belle. L'interprétation est claire, très nuancée et profondément sentie.

Le premier concert du Conservatoire royal

constituait un hommage à la mémoire de la reine. Gevært avait inscrit au programme l'*Ode funèbre*, composée par Händel en 1737 pour les obsèques de la reine Caroline. Malgré les très belles idées qui la traversent, cette œuvre provoque une impression de lassitude que d'autres ont éprouvée comme nous. On entendit ensuite l'*Actus tragicus* (Gottes Zeit) de Bach. Venant après l'œuvre de Händel, cette cantate d'église du grand Jean-Sébastien, d'une beauté si tragique, d'un sentiment si intense, si profond, a paru plus émouvante encore. Un autre chef-d'œuvre, la *cinquième symphonie* de Beethoven terminait le concert.

Le deuxième concert populaire débutait par la *première symphonie* de Brahms, appelée la « dixième » lors de son apparition, par les ardents admirateurs de ce maître ; cela voulait dire que d'après eux, elle complétait la série des neuf symphonies de Beethoven. Or, si celui ci avait écrit une dixième symphonie, il est vraiment permis de croire que cette œuvre, succédant à la merveilleuse neuvième, aurait été une nouvelle et grandiose manifestation du génie de Beethoven. Et malgré notre admiration pour Brahms, nous trouvons que sa première symphonie, tout en étant fort belle, ne peut pas prétendre à cette glorieuse succession. A propos de ces comparaisons maladroites, M. Ernest Bloch faisait de très justes remarques dans un des précédents numéros de ce journal. Cette symphonie est sans doute connue de nos lecteurs et nous croyons inutile d'insister. Cependant, citons-en une des plus jolies pages. C'est de l'introduction au finale qu'il s'agit et surtout de la transition du mineur au majeur ; une phrase est confiée au cor que soutient un trémolo des cordes, ce que Félix Weingartner dans sa « Symphonie après Beethoven, » compare poétiquement au soleil brillant à travers les brumes matinales. Cette page produit grand effet ; toutefois il faut pour cela que l'interprétation s'imprègne de cette poésie inhérente à la musique, ce qui n'était pas le cas au concert populaire.

A cette même séance nous avons entendu la première audition d'un poème symphonique intitulé *l'Aurore, le Jour, le Crémuscle*, de M. Carl Smulders, professeur au Conservatoire de Liège. Cette œuvre ne brille pas par la nouveauté des idées, mais elle n'en est pas moins intéressante ; l'instrumentation témoigne d'une grande science et nous avons remarqué une belle gradation.

A ce concert le violoniste Fritz Kreisler a joué le concerto de Beethoven avec beaucoup de charme et de style; le son et la justesse sont d'une pureté remarquable. M. Kreisler a joué aussi le *Trille du diable*, de Tartini qu'il a enlevé avec une réelle grandeur.

Comme numéro final, l'ouverture de *Rienzi*.

Le Cercle artistique a consacré une séance de musique de chambre à Brahms. Au programme, des œuvres pour instruments à cordes : le quatuor en *la mineur*, le quintette en *fa majeur* et le sextuor en *si bémol majeur*. Belle interprétation par le quatuor Hugo Hermann de Francfort s/M. et MM. Lejeune et E. Dœhært du quatuor Zimmer de Bruxelles.

Au second concert Ysaye nous avons entendu M. Edouard Deru, violoniste, dans le concerto en *sol mineur* de Max Bruch. M. Deru, un des bons élèves d'Ysaye, est violon solo à la Monnaie, aux Populaires et aux concerts Ysaye. Il a un joli son et joue avec charme et sentiment. Après le concerto de Bruch que précédait *La Belle Mélusine* de Mendelssohn, M. Ysaye a donné une interprétation remarquable de l'émouvante symphonie en *ré mineur* de César Franck dont l'illustre maître du violon est un des plus fervents adeptes.

Puis venait en première audition, un chant d'orchestre, *Douleur*, de M. D. Duysens, répétiteur au Conservatoire de Liège. Nous devons reconnaître que cette œuvre ne nous a pas fait grande impression, même après l'avoir entendue deux fois. M. Deru en a bien joué le solo de violon. Le concert se terminait par l'ouverture pour *Faust* de Richard Wagner.

Deux œuvres seulement au programme du deuxième concert du Conservatoire. D'abord un *grand concerto* pour violon solo, hautbois, deux cors et basson, avec accompagnement de quatuor et orgue, de J.-S. Bach. La partie des cors est très difficile et il n'est pas étonnant que ce concerto soit rarement joué. Il est composé de cinq parties dont un bel adagio et un *tempo di minuetto* qui est une merveille de grâce et d'esprit. L'autre œuvre, c'était la *Neuvième symphonie*; il est inutile, n'est-ce pas, d'en louer l'immuuable beauté?

La Monnaie, où, entre autres ouvrages, on a repris la *Walküre*, *Manon* et *Cendrillon*, de Massenet, et *Siegfried*, vient de fêter la vingt-cinquième représentation de la *Fiancée de la Mer*; Blocks, qui conduisait lui-même, a été l'objet de chaleureuses ovations.

Pour ce qui concerne les autres villes du pays, nous avons à signaler la première représentation de *Louise*, de Gustave Charpentier, au théâtre royal d'Anvers.

Le théâtre lyrique flamand de cette même ville a monté la *Mégère apprivoisée*, un opéra-comique du compositeur allemand Hermann Götz, mort prématurément en 1876. Le sujet de cet ouvrage de grande valeur, est emprunté à la comédie de Shakespeare.

Au plus récent concert populaire d'Anvers, le violoniste Crickboom a joué le concerto en *la mineur* de Bach et le concerto en *mi bémol* de Mozart; il a obtenu un grand succès.

Le théâtre de Gand a représenté l'*Enfance de Roland*, de M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de cette ville. L'ouvrage, créé autrefois à la Monnaie, a été très applaudi.

A Bruges, le Conservatoire que dirige le compositeur Karel Mestdagh, a inauguré des concerts populaires à prix réduits comme ceux qui existent en Allemagne; pour 30 centimes, on peut y entendre de la belle et bonne musique.

L'entreprise a réussi. Cet exemple devrait être imité à Bruxelles où les concerts populaires ne sont populaires que de nom.

W. LYNN.



Résumé de la conférence de M. Jean d'Udine sur les rapports de la science et de l'art, à l'Aula de l'Université de Genève.

M. Jean d'Udine un des plus compétents critiques musicaux de Paris, vient de faire à Genève trois conférences qui ont fait sensation dans notre milieu musical. Nous publions ici quelques notes sur la seconde de ces conférences.

Le conférencier rappelant que l'étude de toute évolution artistique comporte des questions d'ordre géographique (telle cette question du nationalisme musical qu'il traita précédemment) et des questions d'ordre historique, expose que la plus brûlante d'entre ces dernières dérive actuellement des rapports de l'art et de la science. Il étudie d'abord le développement remarquable pris au XIX^{me} siècle par l'esprit scientifique, et montre qu'au point de vue de la pensée humaine la moindre découverte offre une importance capitale en ce qu'elle rapproche l'homme de la vérité, et modifie lentement mais sûrement tous